

Discours de vernissage

Vendredi 31 mai 2024 à 18h00

Château des Tourelles

Olivier Gontiès

Monsieur Le Maire,
Chers collègues,
Mesdames, messieurs

Nous sommes réunis ce soir pour ce qui est déjà notre dernier vernissage de la saison culturelle au château des Tourelles.

Le temps ne nous permet pas d'imaginer que nous soyons à la veille du mois de juin et pourtant....

Quoi qu'il en soit, nous vous présentons ce soir un seul et même artiste en la personne d'Olivier Gontiès.

Vous êtes diplômé en 1998 de l'école des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury.

Diplôme en poche vous avez réalisé une série d'affiches de spectacles pour le théâtre de l'Odéon.

Vous avez ainsi collaboré avec Olivier Py, dramaturge, metteur en scène, ancien directeur de Festival d'Avignon et actuel directeur du théâtre du châtelet à Paris.

Vous avez travaillé également comme illustrateur pour des éditeurs prestigieux tels que Gallimard ou Actes Sud.

En 2018 vous exposez chez un galeriste avec des œuvres qui s'apparentent alors au mouvement surréaliste.

On est dans une certaine réalité mais pas que.

On découvre au fur et à mesure de l'observation de la toile qu'il existe différentes strates de lectures.

Comme le dit alors votre galeriste, Marco Schütz :

« C'est à la fois figuratif, on voit des choses, mais l'on ne comprend pas tout de suite ce que ça veut dire. On peut se raconter des histoires, en quelque sorte rêver dans l'œuvre ».

Vous avez de multiples références artistiques, on pense à Salvador Dali et Francis Bacon notamment.

Vous êtes toujours dans le figuratif avec plusieurs approches.

On voit des portraits, des paysages, des natures mortes, avec des références à la mythologie ou la peinture d'Histoire, il y'a aussi de l'humour dans certaines de vos toiles.

Comme vous le dites vous-même :

« J'ai plusieurs fils conducteurs. Ici, on oppose souvent naturel et l'artificiel mais justement la nature produit de l'artifice. Dans cette série c'est la peinture qui me guide et qui me fait aussi trouver les solutions du tableau. »

Au 1^{er} étage vous verrez une grande toile qui a été réalisé lors du premier confinement, où l'on peut observer des gens enfermés et piégés derrière des barreaux en forme de troncs d'arbres, avec une figure flottant en avant-plan.

Cela fait penser à l'anamorphose qui flotte sur le célèbre tableau d'Hans Holbein « Les Ambassadeurs » et qui, après avoir été longtemps en France, est maintenant visible à Londres.

Vos références et votre connaissance de la peinture vous permettent d'avoir un large spectre.

Vous évoquez ainsi comme référence possible de cette exposition les peintures de Goya, notamment sa série des fantaisies, des rêves et des cauchemars, qui étaient elles-mêmes influencées par les peintures dites grotesques.

Elles tiraient leur nom des « peintures de grottes » qui furent découvertes par hasard par un jeune garçon romain au XIV^{ème} lorsqu'il tomba dans un trou et qu'il découvrit ainsi les vestiges de « la maison dorée » voulue par Néron qui était au 1^{er} siècle de notre ère une immense villa de plusieurs dizaines d'hectares.

Les peintres Raphaël, Michael Ange et bien d'autres après eux découvrirent ainsi la peinture antique que l'on croyait perdue.

On imagine alors leur surprise de découvrir à la lueur des torches ses fresques vieilles de plus de 1300 ans au style caricatural et fantastique, choses qui devaient paraître incroyables pour des hommes de la Renaissance.

Vous nous proposez dans cette exposition plusieurs chemins avec différentes traditions picturales ou le visiteur peut éprouver différentes impressions ou sensations qui peuvent être disparates.

Le Larousse donne une définition du mot qui colle bien à l'état d'esprit de votre exposition qui sera visible jusqu'au 15 juillet.

Disparates : qui n'est pas en accord ou en harmonie avec ce qui l'entoure, dont la diversité est choquante. »

Je terminerai par une citation de Paul Cézanne, autre peintre que notre invité d'honneur apprécie :

« Rien n'est vrai, rien n'est faux, tout est songe et mensonge, illusion du cœur qu'un vain espoir prolonge. »